



# QUARTIER FRANÇAIS



un spectacle du  
**théâtre vollard**

## QUARTIER FRANÇAIS

*En 1955 à La Réunion, un ancien pétainiste, monsieur Roger fait appel au communiste Ti-Pol pour sauver son usine de Quartier-Français.*

**texte, mise en scène :**

Emmanuel Genvrin

**musiques :** Jean-Luc Trulès

**scénographie :** Hervé Mazelin

**costumes :** Laurence Julien

**graphisme :** Kamboo

**photo :** Philippe Moulin

**assistante de production, chargée**

**de communication :** Marie Nanou Cillon

**administration :** Marielle De Souza

**comptabilité :** Fred Maillot.

### remerciements

F-L Athénas, Paul & Laurence Vergès, Bruny Payet, Daniel Lallemand, Sylvestre Lamolly, Jean-Yves Minatchy, Philippe Harley et les élèves de réparation automobile du lycée de Stella, Auguste Bollon, Pôle-Sud et l'équipe du carnaval de Saint-Gilles, Leïla Negrâu, Benoît Ferrand, François Monce, Bily Johnny, Jean Cabaret, Fontaine Service, Béatrice Dubosc, Corinne Mecs, CLG affichage, Promocash.

### équipe technique

L'équipe du Séchoir  
(Fabrice Louail, Diaz, David Trolonge, Glover, Davy Bernard) François Lavergne, Frédéric Saussaye, Aurélie Cadet

### la collection André Blay (1914-1978)

Nous remercions Mme André Blay de nous avoir autorisé à publier les photographies de son mari. Ce travail remarquable a donné lieu à une exposition au musée historique de Villele ainsi qu'à la publication d'un catalogue. Contact : [musee.villele@cg974.fr](mailto:musee.villele@cg974.fr)

spectacle réalisé avec le soutien de la Région-Réunion, du Département de La Réunion, de la ville de S-Leu, du Séchoir (scène conventionnée de S-Leu) et du lycée polyvalent Stella.

compagnie subventionnée par

la ville de Saint-Denis, la Drac-Réunion, la Région-Réunion et le Département de La Réunion

une production du

**théâtre vollard** avec l'aide du séchoir (scène conventionnée de saint-leu)



le Séchoir





## L'HISTOIRE RÉUNIONNAISE SUR SCÈNE

### le challenge

Lepervanche, de 1990 à 1996 à la Grande Chaloupe, avait laissé le souvenir de son chemin de fer ressuscité, de ses milliers de spectateurs, de sa découverte de l'histoire contemporaine réunionnaise, celle qu'on n'apprenait pas à l'école : le Front populaire à La Réunion, sa revendication de « départementalisation » et d'égalité avec la métropole, la libération du Port les armes à la main, la figure de Léon de Lépervanche et son conflit méconnu avec le docteur « Papa Vergès ». Dans une société réunionnaise en pleine évolution et en plein questionnement, le théâtre Volland, le temps d'un spectacle, s'était trouvé une vraie fonction : réconcilier les Réunionnais avec leur histoire. Il nous semblait que les événements de Quartier-Français de 1955 se prêtaient à

l'épisode suivant, avec le retour de « Ti'Pol » Vergès dans l'île, ses velléités d'indépendance et de recentrage vers les campagnes. Quant à son incroyable alliance avec René Payet, créole d'une autre génération et d'un autre bord, il s'agissait d'un vrai roman.

### les difficultés

Les descendants de René Payet préféraient qu'on l'oublie. Si son gendre Maxime Rivière n'était plus, sa fille Michèle était encore vivante et, comme les autres, se refusait à parler. Seul son petit-fils Benoît Ferrand, journaliste à RFO et ancien de Freedom voulut bien s'exprimer. Xavier Thiéblin, PDG de l'actuel groupe Quartier-Français refusa de communiquer les archives de la société. Du côté communiste, Paul Vergès parla sans réticence, ainsi que

Bruny Payet, qui avait été un des protagonistes de l'affaire. Mais la question de l'autonomie, ce mot d'ordre qui avait ébranlé La Réunion pendant 20 ans demeurait tabou. Était-il prudent de l'évoquer alors que le PCR s'en était séparé en douceur en 1981 et qu'une sorte d'unanimité proclamait que la querelle du statut était close ?

### les soutiens

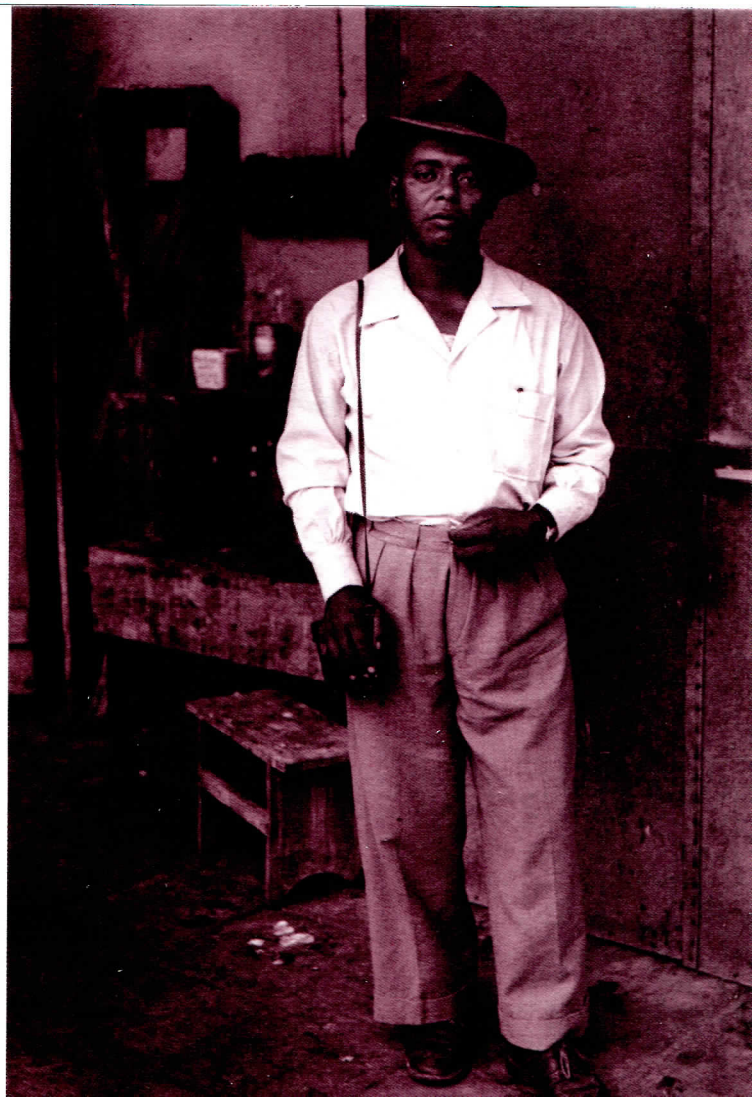
Les planteurs, par l'intermédiaire de leurs organisations syndicales et de la commission mixte de Stella soutinrent le projet. On parlait si peu d'eux ! Il se souvenaient que Monsieur René « *lété pou zot* » [était pour eux] et que Quartier-Français, l'usine qui passait pour mieux payer que les autres avait survécu 27 ans aux événements. Les comédiens de Lepervanche reprirent avec bonheur du service. Il fallait une foule

d'ouvriers et de planteurs. Des bénévoles de tous âges et de tous milieux se sont présentés, qui se sont, au fil des mois, trouvés une âme, à l'image d'un chœur antique.

### du chemin de fer à l'automobile

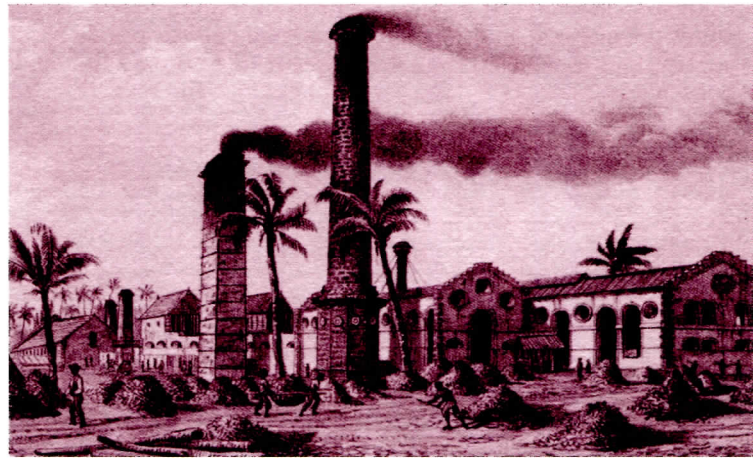
1955 c'était aussi l'abandon du chemin de fer Le Port/Saint-Pierre, soit le début de l'ère de l'automobile à La Réunion. Dès 1937, Quartier-Français avait commencé à remplacer les charrettes par des camions. C'est pourquoi nous avons pris soin d'intégrer de nombreuses auto-lontan à la scénographie, prêtées par des particuliers et des concessionnaires de l'île.

Emmanuel Genvrin



## QUARTIER-FRANÇAIS: L'USINE DES PLANTEURS

Cette localité du Nord-Est de La Réunion, appelée aussi « *Habitation des Français* » est le tout premier établissement de colons dans l'île. La première usine est créée par le comte de Kerveguen au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Modernisée en 1880, elle est vendue en 1920 à la *Maurice-Réunion Ltd* puis transformée (avec sa distillerie) en coopérative. Les Payet y prennent des parts majoritaires en 1923. Pendant les années trente, l'usine produit jusqu'à 11 % du sucre réunionnais. Son rhum obtient une médaille d'or à l'exposition coloniale. Dirigée par Maxime Rivière après les événements, l'usine multiplie les innovations techniques puis ferme en 1982. En souvenir de ses origines, un groupe industriel prend le nom de *Quartier-Français*. Il possède l'usine sucrière du Gol, la distillerie Rivière du Mât et s'est diversifié dans le plastique, la verrerie et l'aliment pour bétail.



L'usine de Quartier-Français  
Lithographie de Roussin, 1876

(à gauche)  
L'usine de Stella Matutina, Saint-Leu  
collection André Blay

statut d'usine sans terres et de coopérative de planteurs. Il s'engage alors en politique. L'ancien Croix de feu, idéologiquement proche de l'extrême droite et de l'Eglise, fonde un mouvement d'obédience fasciste, le Parti Ouvrier et Paysan (POP), dirige un journal de même obédience *Servir* et défend un modèle de société corporatiste comme antidote à la lutte des classes. Jamais à court d'idées, il encourage le colonat comme remède à l'assistance (In *L'évangile du Travail*), imagine des cités créoles agricoles modèles, crée des caisses de secours et de retraite, distribue des engrais et de nouvelles variétés de canne à sucre aux planteurs. Il emploie couramment les termes de « *dictature prolétaire* », « *communisme qu'il faut faire* », « *civilisation ouvrière* »... Il échoue à la députation en 1936 mais se fait élire maire de Sainte

Suzanne. En 1940, il est un fervent soutien du maréchal Pétain. Quand en 1942 La Réunion se rallie à de Gaulle, il est contraint d'abandonner la direction de l'usine et s'expatrie à Madagascar. Trois de ses filles (Michèle, Jacqueline et Monique) s'engagent dans les forces gaullistes. Il doit répondre de ses actes à la Libération devant une chambre civique sur plainte de la ligue des droits de l'Homme et se retire à Salazie. En 1953, il revient aux commandes de l'usine avant de céder la barre à son gendre Maxime Rivière. Il tente un retour en politique en se présentant comme travailliste aux législatives de janvier 56, mais échoue. Retiré définitivement dans sa propriété de Salazie, il joue au gentleman-farmer. Comme souvent l'homme privé est différent de l'homme public. René Payet avait le sens de la famille et était adoré par

PHOTO : dr. « Le Temps des moustiquaires » de Jacqueline Dusol, éditions Azalées, 1997

1. PEEL : du nom de Robert Peel, réformateur industriel et politique Anglais du XIX<sup>e</sup> siècle qu'admirait Yvrin Payet.

ses enfants (sept filles) et ses nombreux petits-enfants. Il avait connu sa femme, une Ardennaise qui jamais ne s'intégrait tout à fait à La Réunion, pendant la guerre de 14. Il meurt en 1982, l'année de la fermeture définitive de Quartier-Français.



## LES ÉVÉNEMENTS DE QUARTIER-FRANÇAIS: JUILLET 1955

L'affaire commence avec le retour de René Payet, 60 ans, à la direction de « *l'usine des planteurs* ». L'entreprise est en difficulté suite à un achat inconsidéré de machines. René Payet tente de redresser la barre et appelle à ses côtés son gendre Maxime Rivière, ingénieur. Le déficit est d'un peu moins de 100 millions. S'étant placé de lui-même en redressement judiciaire, l'échéance du tribunal de commerce approche. C'est alors qu'un consortium de ses concurrents, Dupuis (Sucreries de Bourbon), Hugot (Sucreries coloniales), Broch et Barau (Société Adrien Bellier) propose aux actionnaires, (la famille Payet majoritaire, mais aussi nombre de petits et moyens planteurs), le rachat de leurs actions pour 40 millions, ce qui correspond à 20 % du matériel qui venait d'être acheté.

### l'alliance

La coupe approchant René Payet demande à Maxime Rivière de prendre contact avec Bruny Payet (le futur patron de la CGTR a cotoyé Maxime dans les Forces Navales Françaises Libres) afin d'organiser une rencontre avec Paul Vergès. René Payet sait que le jeune secrétaire de la fédération réunionnaise du PCF qui vient de rentrer au pays a besoin de se faire connaître et de s'implanter en milieu agricole.

### la mobilisation

Ils décident de rassemblements et de meetings communs qui vont se multiplier partout dans l'île avec un succès croissant du 18 au 29 juillet, jour de l'assemblée des créanciers à Saint Denis où s'annonce une manifestation finale. Un large comité de défense s'est créé, ainsi qu'une coopérative agricole qui signe un accord préférentiel avec René Payet.

### la victoire totale

Face à une telle mobilisation, le préfet annonce à la radio le report de l'assemblée générale au 5 août. L'usine obtient un plan de redressement de 7 ans.

### conséquences

René Payet doit passer la main à son gendre et Quartier-Français devenir une société anonyme comme les autres. Les ventes du journal du Parti (*Témoignages*) explosent. Les législatives de 1956 sont brillamment remportées. Paul Vergès qui vient de marginaliser Lépervanche peut enfin lancer son mot d'ordre d'autonomie et fonder le Parti Communiste Réunionnais. Le pouvoir a pris peur. Le Gouvernement dépêche un préfet à poigne (Perreau-Pradier) avec pour mission de faire barrage aux communistes et d'engager une *vraie* départementalisation.



Réunion de planteurs  
1961 - photo L. V.



## LE SUCRE & LA RÉUNION

La culture de la canne à sucre à la Réunion date du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Après la défaite napoléonienne, la France a perdu Haïti et Maurice et doit assurer ses approvisionnements. Restent les petites Antilles et La Réunion. Le développement est rapide (260 usines en 1830), importation massive d'esclaves puis d'engagés après 1848, défrichage et concentration des terres. Après 1860, une succession de cyclones, de maladies (le borer), une concurrence internationale sévère provoquent une crise jusqu'à la guerre de 14. La perte des plaines betteravières du Nord jusqu'en 1918 suscite un nouveau boom qui va se prolonger jusqu'aux années trente. La crise du « contingentement » de 1934 et la limitation de la production fait sortir pour la première fois les planteurs

dans la rue. La production chute très fortement pendant la seconde guerre, faute d'acheminement vers la métropole et parce que les terres sont consacrées aux cultures vivrières. Après 1945 les affaires reprennent, essentiellement grâce aux progrès techniques, à une hausse spectaculaire de la productivité et à une forte demande mondiale. En 2000, les usines ne sont plus que deux (Bois-Rouge, Le Gol), qui fournissent du sucre, du rhum et de l'électricité grâce aux centrales à bagasse. Les surfaces cultivables ont diminué de 20 % et ne font plus vivre que 5000 exploitants. Un plan d'irrigation de l'ouest a donné de nouveaux espoirs mais ne permettra probablement pas d'atteindre le quota de 295000 tonnes de cannes fixé par la communauté européenne.

Livraison des cannes à la balance.  
collection André Blay



## Sintann-Létansalé<sup>1</sup>



A Sintann les cloches sonnent à la volée  
A mon mariage, les diables ricanent  
Devant mon ventre rond, ma robe immaculée  
Figure assise de mon marié, à l'église  
Mon cœur brisé

A Létansalé  
Mon vélo rangé su bas côté  
Pas un phare, pas une âme  
A la dérobée  
Su l'sentier, hagard, au hasard  
Moi la marché

A Sintann un samedi soir  
Un p'tit soldat m'a abordée  
Au bal li rode<sup>2</sup> une dame à inviter  
S'un Kafmalbar<sup>3</sup>, un coupeur de cannes  
Rentré d'la guerre  
Rentré d'Alger

A Sintann, mon cavalier a voulu m'accompagner  
Sur un coup d'folie  
Dans un champ de cannes il m'a violée  
Comme ils faisaient  
Dans l'bled avec les femmes

A Sintann mes frères conjurés  
Sont montés à La Plaine  
Armés de sabres, ils l'ont trouvé  
La mort ou le mariage déshonoré  
La kriy la Loi<sup>4</sup>, mais les gendarmes  
N'ont pas bougé

La nuit de noce passée  
Les roches de Létansalé ont déchiré ma robe  
La mer toute proche grondait, le gouffre  
Ou l'on jette son corps désespéré

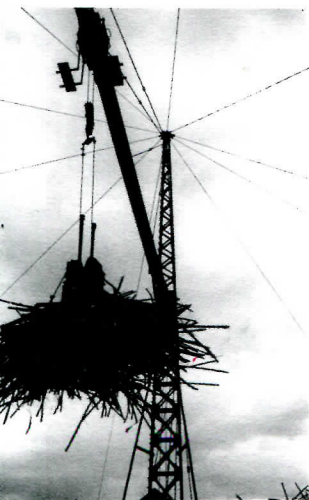
1. SAINTE-ANNE, ÉTANG-SALÉ : localités du littoral

2. LI RODE : Il cherche

3. CAFRE-MALBAR : d'origines africaines et indiennes mêlées

4. LA KRIY LALOI : Il a appelé au secours les gendarmes

## Levé **katrèr** !



Levé katrèr !  
Mo kamarad, mo frère,  
Dépay kann,  
Pangar, de fé, le guèp,  
Le fey komin razwar  
Bwar ton rom gayar  
Avans ton char su balans  
Avans ton trésor lespwar.

Levé katrèr !  
Kafmalbar, malgass la klos  
Ton zié rouzi la misèr  
Jet ton lam bagass  
Dann fé lenfer  
Ton kor, ton kann soffé  
Dann sodièr  
Wala ton san lé vni mélass

Akoz mi èm  
De suk brin mêm  
Mon rom blan, mon fangourin  
Akoz mi èm  
Mon lesklavaz, lesploitzaz  
Mon lyen-la-chènn,

Kréol !  
Nora pwin personn  
Wa soulaj ton misèr,  
Par ou mêm i fo ou libèr

Levé à quatre heures  
Mon camarade, mon frère  
Tu dois dépaiiller la canne  
Fais attention au feu, aux guèpes  
Aux feuilles coupantes comme le rasoir  
Bois le rhum qui donne courage  
Avance ta charrette sur la balance  
Avance ton trésor d'espoir

Levé quatre heures  
Cafre-Malbar, Malgache au son de la cloche  
Tu te lèves, les yeux rougis par la misère  
Tu jettes ton âme-bagasse  
Dans le feu d'enfer  
Ton corps-canne est brûlé  
Dans la chaudière  
Voilà que ton sang devient mélasse

Pourquoi j'aime tant  
Mon sucre brun  
Mon rhum blanc, mon fangourin ?  
Pourquoi j'aime tant  
Mon esclavage, mon exploitation,  
Mon lien, ma chaîne ?

Créole !  
Jamais personne  
Ne soulagera tes misères  
Seul, il faut que tu te libères

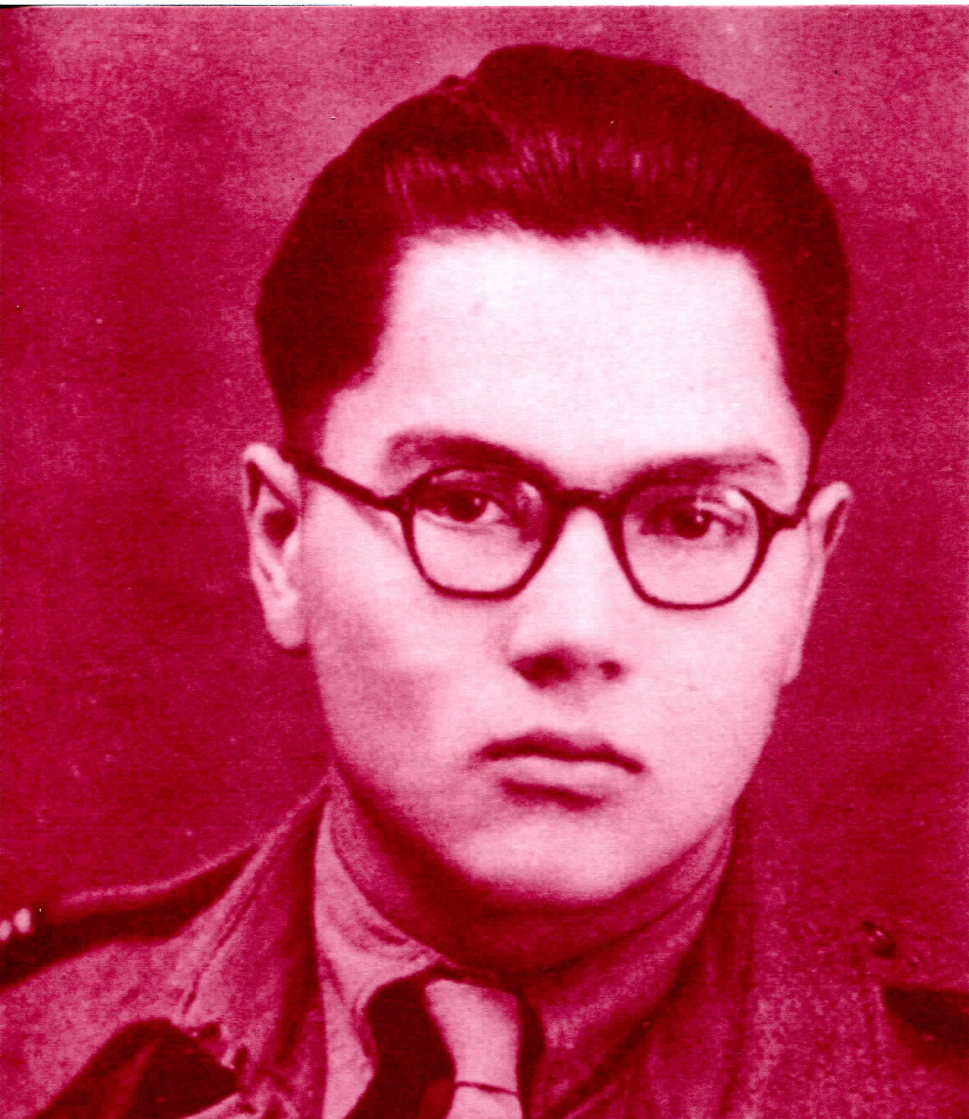


## PAUL VERGÈS : LE COMMUNISTE

Né en 1925 à Oubône (Thaïlande), Paul est le frère de l'avocat parisien Jacques et le fils du docteur Raymond Verges, fondateur du Parti communiste à La Réunion. Enfant, il suit son père dans les défilés du Front populaire. A 17 ans, il s'engage comme parachutiste dans les Forces Françaises Libres et saute sur les maquis métropolitains. À son retour à La Réunion, *l'affaire Alexis de Villeneuve* le renvoie en France où son procès est délocalisé. En 1947 il devient permanent à la Section coloniale du PCF. Il y rencontre sa future femme, Laurence Deroin, fille d'un entrepreneur de travaux publics. Collaboratrice successive de figures du Parti communiste, elle a participé à la libération de Paris. Il démissionne de l'armée française pour ne pas participer à la guerre d'Indochine. Aux côtés d'Houphouët-Boigny, Césaire, Pol Pot (qui logera à la

Maison des étudiants réunionnais de la rue Saint Sulpice), il est un militant de la décolonisation et un admirateur de Mao. Devenu trop remuant, il demande à rentrer à La Réunion. Sur place les fonctionnaires locaux ont obtenu les mêmes avantages que leurs homologues métropolitains et le parti a besoin de se recentrer vers d'autres classes, notamment la masse paysanne (50 % des actifs en 1955, 1,6 % aujourd'hui). Fidel Castro popularisera un peu plus tard le militant des tropiques à sabre à canne et chapeau de paille. Rentré en 1954 avec sa femme et ses deux filles (Claude et Françoise), les événements de Quartier-Français lui donnent l'opportunité de devenir le défenseur des petits planteurs et agriculteurs de l'île. Il rêve aussi d'autonomie pour La Réunion, étape vers l'indépendance. Élu député en janvier 56 il transforme la

fédération du PCF en Parti Communiste Réunionnais. Mais son ascension est brisée par l'arrivée d'un préfet aux méthodes musclées, Perreau-Pradier (nommé par les socialistes) puis de Michel Debré. S'ensuivent vingt années de tension politique entre nationaux (la droite est devenue départementaliste) et autonomistes. Élu maire du Port et conseiller général, il dirige le Parti d'une main de fer. L'alternance de 1981 change la donne. Le mot d'ordre autonome est mis en veilleuse contre la promesse d'une régionalisation poussée. A partir de cette époque, le PCR s'inspire du CRADS<sup>1</sup> de 1945 pour s'allier régulièrement avec une partie de la droite locale lui permettant d'accéder aux affaires au Département et à la Région. Habile, charismatique, incontournable, le vieux leader survit à la chute du communisme mondial, puis à



l'irruption du mouvement Freedom<sup>2</sup>, en négociant à chaque fois et de façon magistrale le capital électoral du PCR. Il est élu deux fois sénateur (avec l'appoint des voix de la droite) et accède en 1998 au poste suprême de président de Région.

1. CRADS Le Comité Républicain d'Action Démocratique et Sociale sous l'impulsion de Raymond Verges rassemblait en 1945, pour faire aboutir la revendication de Départementalisation, des sensibilités politiques de droite et de gauche. Garant de l'héritage paternel, Paul Verges est volontiers nostalgique de cette alliance, par delà les clivages et « pour La Réunion ». Il prétend que c'est le PCF qui l'a contraint à créer un PCR plutôt qu'un large Parti Réunionnais en 1959.

2. FREEDOM Après la saisie des émetteurs d'une Télévision « pirate » Télé Freedom, des émeutes secouent La Réunion en 1991. Sous l'impulsion de Camille Sudre, Freedom devient un mouvement politique et remporte 31 % des suffrages aux élections régionales. Son leader devient président de Région avec le soutien du PCR, avant de céder son poste à sa femme Margie, plus tard secrétaire d'État dans le gouvernement Juppé.

PHOTO : Paul Vergès en uniforme de l'armée française.  
dr - « Vergès contre Vergès » de Thierry Jean-Pierre,  
édition JC Lattès, 2000.





## RENÉ PAYET : LE SECOND SARDA

Né en 1896, René Peel<sup>1</sup> Payet (dit « *Talipot* », « *Monsieur René* » ou « *Second Sarda* ») est le fils d'Yvrin Payet, un petit Blanc de Salazie qui a fait fortune à Madagascar. Ancien combattant de Verdun, diplômé de l'école Centrale, il rentre à La Réunion en 1925 pour diriger les Forges et fonderies du Butor (l'actuel Jeumon) et l'usine de Quartier-Français. Se dépensant sans compter, multipliant les innovations techniques et bénéficiant d'un contexte favorable, il remet l'usine sur pied et inquiète ses concurrents. Lors du « *contingement* » du sucre de 1934, le gouvernement impose des quotas à chaque usine. L'influent Léonus Bénard, sénateur et propriétaire du Gol, prototype des « *Césars* » dénoncés par René Payet obtient un partage à son avantage. Défavorisé, René Payet y voit un complot contre Quartier-Français, avec son

statut d'usine sans terres et de coopérative de planteurs. Il s'engage alors en politique. L'ancien Croix de feu, idéologiquement proche de l'extrême droite et de l'Église, fonde un mouvement d'obédience fasciste, le Parti Ouvrier et Paysan (POP), dirige un journal de même obédience *Servir* et défend un modèle de société corporatiste comme antidote à la lutte des classes. Jamais à court d'idées, il encourage le colonat comme remède à l'assistance (In *L'Évangile du Travail*), imagine des cités créoles agricoles modèles, crée des caisses de secours et de retraite, distribue des engrais et de nouvelles variétés de canne à sucre aux planteurs. Il emploie couramment les termes de « *dictature prolétaire* », « *communisme qu'il faut faire* », « *civilisation ouvrière* »... Il échoue à la députation en 1936 mais se fait élire maire de Sainte

Suzanne. En 1940, il est un fervent soutien du maréchal Pétain. Quand en 1942 La Réunion se rallie à de Gaulle, il est contraint d'abandonner la direction de l'usine et s'expatrie à Madagascar. Trois de ses filles (Michèle, Jacqueline et Monique) s'engagent dans les forces gaullistes. Il doit répondre de ses actes à la Libération devant une chambre civique sur plainte de la ligue des droits de l'Homme et se retire à Salazie. En 1953, il revient aux commandes de l'usine avant de céder la barre à son gendre Maxime Rivière. Il tente un retour en politique en se présentant comme travailliste aux législatives de janvier 56, mais échoue. Retiré définitivement dans sa propriété de Salazie, il joue au gentleman-farmer. Comme souvent l'homme privé est différent de l'homme public. René Payet avait le sens de la famille et était adoré par

ses enfants (sept filles) et ses nombreux petits-enfants. Il avait connu sa femme, une Ardennaise qui jamais ne s'intégra tout à fait à La Réunion, pendant la guerre de 14. Il meurt en 1982, l'année de la fermeture définitive de Quartier-Français.

1. PEEL : du nom de Robert Peel, réformateur industriel et politique Anglais du XIX<sup>e</sup> siècle qu'admirait Yvrin Payet.

PHOTO : dr, « Le Temps des moustiquaires » de Jacqueline Dussol, éditions Azalées, 1997



## PAUL VERGÈS & RENÉ PAYET : PORTRAITS CROISÉS

### Ce qui les sépare...

L'âge d'abord, 30 années d'écart, puis les convictions politiques. L'un est catholique, fasciste et a prôné la collaboration. L'autre est agnostique, marxiste et s'est battu dans les maquis du Poitou. L'un se sent français, l'autre envisage l'indépendance. La lutte politique est souvent faite d'injures et de violences verbales. Avant-guerre, René Payet a été condamné pour avoir traité Raymond Vergès d'assassin ayant découpé en morceaux sa femme Thi-Khang, la propre mère de Paul. Cela laisse des traces (René Payet avait versé d'importants dommages et intérêts transformés par le docteur en bourses d'étudiants).

### Ce qui les unit...

Une même culture classique, une intelligence brillante, des capacités de commandement, des dons d'orateurs, de courage physique et des valeurs d'honneur, de fidélité à des engagements. Chacun d'eux a fait une « *belle guerre* » et a commandé au feu. Issus de milieux bourgeois, ils se sentent cependant profondément créoles. Avec, chacun, son lot d'humiliations. René Payet, « *petit Blanc* » de Salazie dont il dit que les « *gros Blancs* » ont toujours voulu « *la peau* ». Paul Vergès, métis eurasiens, orphelin de mère, surnommé « *le Chinois* » par ses camarades de classe. Ils ne sont pas racistes. René Payet a du respect pour la culture tamoule (notamment) dont certains rites sont financés par l'usine. Paul Vergès n'incite pas les militants à abandonner leurs convictions religieuses et se

félicite de la diversité ethnique et culturelle de La Réunion. Ils ont tous les deux une figure paternelle écrasante, Yvrin Payet pour l'un, patriarcal et exigeant (il prête de l'argent à ses enfants pour leurs études, qu'ils doivent rembourser !) Raymond Vergès pour l'autre, figure emblématique et idéalisée du Front populaire et de la Départementalisation. Les excès et les engagements de René et de Paul sont-ils liés à une révolte contre le père ? En 1956, René Payet est à la recherche de réhabilitation après ses déboires pétainistes et Paul Vergès doit se constituer sa propre image, se faire « *un prénom* ».

Salons de l'hôtel  
de ville de Saint-Denis  
collection André Blay



discothèque RFO-Réunion

## LES ANNÉES 1954 / 1955

### à La Réunion

Fermeture de la ligne de chemin de fer Saint-Pierre / Le Port, baisse spectaculaire du prix de l'essence désormais disponible à la pompe (fin du bidon fer-blanc). Vol long-courrier bi-hebdomadaire avec la métropole en Constellation, extension des lois sociales (assurances maladie, maternité, invalidité, décès), éradication définitive du paludisme, début des SIDR, introduction du calcul de la richesse pour la canne à sucre. Madoré chante « *Z'enfant bâtard* », Benoîte Boulard « *Belle-mère mêle pas* », Maxime Laope « *Cognac Bourbon* ».

### dans le monde

Explosion de la bombe H, fin de la guerre d'Indochine et début de celle d'Algérie, indépendance du Cambodge, signature du Pacte de Varsovie, Mao collectivise l'agriculture chinoise, conférence de Bandung des pays non alignés. Marlon Brando triomphe dans « *Sur les Quais* » d'Élia Kazan, Marilyn Monroe dans « *Sept ans de réflexion* » de Billy Wilder, James Dean dans « *La Fureur de vivre* » de Nicholas Ray. Bill Haley enregistre « *Rock around the Clock* ». Sortie de la DS, de la Caravelle, des premiers transistors.



### BIBLIOGRAPHIE

D'une île au monde, Paul Vergès,  
entretiens avec Brigitte Croisier, L'Harmattan  
Vergès et Vergès, de l'autre côté du miroir,  
Thierry Jean-Pierre, JC Lattes  
Sainte-Suzanne, de 1646 à nos jours  
Prosper Eve, Océan Édition  
Le Temps des moustiquaires  
Jacqueline Dussol, éditions Azalées  
La vie politique à La Réunion, 1942-1963  
Yvan Combeau, Cresol, Université de La Réunion  
"Ban-Bai" Raymond Vergès  
Chantal Lauvernier, éditions Lauvernier  
L'Histoire de La Réunion, Daniel Vaxelaire, Orphie  
Vergès, le Maître de l'ombre, Bernard Violet, Seuil